

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 116 — FEVRIER 2004 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : Dans l'attente de revenir au Gabon !

Chers amis de la mission Saint Pie X

Avant de quitter le Gabon pour rentrer en Argentine, je suis invité par le Père Groche à vous adresser encore quelques paroles, en guise d'éditorial, ce que je fais avec plaisir.

Mes chers amis, il y a une seule raison pour laquelle nous nous trouvons ici sur terre, et il y a une seule chose qui est importante dans la vie : c'est le salut de nos âmes. Tout le reste passe, mais l'éternité ne passe pas. Et toute âme humaine a été créée par Dieu et mise sur terre pour décider avec son libre arbitre si elle veut passer cette éternité dans le bonheur indicible du ciel, ou dans le malheur inimaginable de l'enfer.

Dans le monde d'aujourd'hui qui nous entoure – mystère de liberté ! – le grand nombre des âmes est en train de choisir le malheur éternel. Et ces hommes inno-

brables savent ce qu'ils font, car ils choisissent de vivre comme ils vivent, avec le dos tourné à Dieu, et Dieu ne pourrait pas les en punir s'ils n'étaient pas essentiellement conscients de ce qu'ils font. Il faut méditer là-dessus...

Et pour éviter ce malheur éternel, il ne faut pas suivre le monde moderne, avec sa fausse liberté, sa fausse égalité, sa fausse fraternité. Je ne veux pas me libérer de

Dieu, ni de ses dix commandements, pas plus que je ne veux libérer ma voiture de la gazoline et des lois de la gazoline, car sans gazoline qui brûle selon les lois chimiques ma voiture n'irait pas du tout. Je ne veux pas être égal à tout le monde, car Dieu fait toutes choses avec ordre et hiérarchie, et Il me veut en-dessous des uns et au-dessus des autres, par exemple Il veut l'épouse en-dessous de son mari et au-dessus



Saint Joseph saura aider les âmes de bonne volonté à revenir à Dieu.
 (Statue du cloître de la Mission)

VIE CONSACRÉE AU GABON :

MÈRE CÉCILIA –
 PAGES 2 À 4



CONCOURS DE LA SAISON SÈCHE 2003 :

PAGE 5



PIEKAYA :

L'ENFANT
 NAÏT MOUILLÉ...
 QUOI ! - PAGE 5



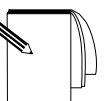
UNE PAGE D'ÉVANGILE :

SERIONS-
 NOUS DE CEUX
 QUI RÉSENTENT
 OU BIEN LES
 MOUTONS D'UN
 TROUPEAU –
 PAGES 6 ET 7



CHRONIQUE DE FÉVRIER

– PAGES 7 ET 8



de ses enfants. Et finalement je ne veux pas fraterniser avec tous ces gens sans Dieu, dont la fraternité m'emmènera avec eux dans l'enfer.

Je veux être libre du péché pour être libre de me sauver. Je veux être à l'égal de mes devoirs et de toutes les croix que la bonté de Dieu m'enverra pour la sanctification et le salut de mon âme. Et je veux être frère de tous les chrétiens et catholi-

ques de tous les temps pour me retrouver avec eux dans la Communion des Saints.

Chers Gabonais, faites de votre foi catholique la mesure du monde et de la vie qui vous entourent et qui veulent vous emporter ! Rattachez-vous de toutes les fibres de votre âme à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui seul peut nous sauver pour l'éternité, et à sa très bonne Mère, la très Sainte Vierge

Marie, qui a un tel désir de nous amener tous à son divin Fils. Et fuyez les fausses valeurs de ce monde dit civilisé, mais qui a développé surtout les distractions et les comforts propices à nous damner. Et que Dieu soit avec vous. Je vous laisse ma bénédiction dans l'attente de revenir au Gabon.

Le 10 février 2004,

+Richard Wiltraud

VIE CONSACRÉE AU GABON

Lecture rapide sous forme de résumé du livre

Sur la route de la sainteté, Mère Cécilia

Du Père Morel et de Sœur Maria Rohrer

Marie Philomène Fatou Berre, plus connue sous le nom de Mère Cécilia, est née au quartier Glass le 5 juillet 1901 de Joseph Marie Audibert et de Ngiangsa (Souno) d'origine Camerounaise. Mère Cécilia fit partie de la communauté des Sœurs de Sainte Marie du 28 janvier 1923 au 2 novembre 1989, date de sa mort. Marie Philomène reçut le Saint baptême un mois après sa naissance, c'est-à-dire le 25 août 1901 en la fête du Saint Cœur de Marie. Remarquons que Marie Philomène est issue d'une grande famille dans laquelle régnait une ambiance chrétienne. Chaque dimanche toute la famille se rendait à la «Mission Sainte Marie», aujourd'hui appelée «Cathédrale Sainte Marie», pour sanctifier le jour du Seigneur. Déjà petite, Marie Philomène se distinguait de ses camarades par sa piété. Elle se montrait serviable envers tout le village. Elle pensait toujours aux autres comme en témoignent ses frères et sœurs. En 1909, Marie Philomène commença à fréquenter l'école dirigée par les Sœurs de l'Immaculée-Conception. Très soucieux du devenir de la femme, et voulant mettre l'accent sur son éducation, Mgr Jean Martin Adam ouvrit un internat de filles en 1907 dirigé bien entendu par les Sœurs. L'événement ne passa pas inaperçu aux yeux de Marie Philomène âgée seulement de 7 ans. Plus tard elle écrira: «Toute jeune, j'étais attirée par les Sœurs». C'est seulement deux ans après, donc en 1909, qu'elle fréquenta l'école à titre d'externe. Elle fit chaque jour deux allers et

retours à pied en longeant la plage et cela pendant 4 ans.

Pendant les vacances, Marie Philomène apportait régulièrement son aide aux Sœurs dans leurs différentes tâches. Chaque année, les Sœurs devaient présenter leurs meilleures élèves afin de recevoir Notre Seigneur pour la première fois dans le sacrement de l'Eucharistie aux grandes fêtes. Marie Philomène fut alors admise. Rappelons qu'à l'époque plusieurs chrétiens pieux faisaient leur première communion très tard. C'est seulement en 1910 que le Pape St Pie X fit un décret qui incitait à administrer la communion aux enfants dès l'âge de 7 ans. Ainsi, le 27 avril 1912 Marie Philomène fit sa première communion. Ce fut pour cette enfant âgée de 12 ans un événement qui marqua son humble vie. Sa confirmation eut lieu deux ans après, le 5 juillet 1914, exactement à la date anniversaire de sa naissance. Cependant elle continua à fréquenter l'école des Sœurs à Saint Pierre.

C'est pendant cette période que Dieu fera connaître petit à petit à Marie Philomène sa future vocation. Elle-même écrira : « Toute jeune, avant ma première communion, lorsque je voyais les Sœurs, j'étais attirée, une attirance très forte. Quand Maman me parlait, elle me disait toujours: Après ma mort, si tu te sens opprimée dans le village, tu resteras chez les Sœurs et si le Bon Dieu t'appelle, tu te feras religieuse».

Rappelons que ces paroles venaient d'une maman païenne. Par ailleurs, elle fut marquée par un événement qui suscita sa vocation : en 1915, elle vit deux jeunes filles âgées de 19 ans recevoir l'habit religieux en l'église Saint Pierre. La cérémonie se déroula en pré-

**Intention de prière
au mois de
Mars :**

***Le retour des égarés à
l'unique bercail***

sence des parents de ces dernières qui furent très contentes.

Toutefois, il se posait un problème financier pour l'entrée de Marie Philomène à l'internat des Sœurs : les élèves y recevaient une bonne éducation chrétienne, mais le papa de Marie Philomène n'était pas en mesure de payer la petite pension demandée vu le nombre élevé d'enfants qu'il avait. Pour cela, Marie Philomène demanda au Bon Dieu la grâce de se faire accepter gratuitement. De plus, elle passa le plus souvent ses journées en compagnie des Sœurs afin de découvrir la pratique de

la vie religieuse.

En 1917, sa maman quitta le foyer conjugal, enceinte. Marie Philomène lui apporta alors son aide pendant les dernières semaines de grossesse au village. Pendant son séjour de six mois au village, Marie Philomène oublia sa vocation religieuse. En fait, cette pensée lui revenait, mais elle essayait de la refouler. Malgré cet état de choses, elle ne perdit pas sa vocation. Elle comprit finalement, au cours d'une retraite, que sa place n'était pas au village. Elle avait beau faire, elle se sentait toujours attirée vers Dieu, ce qu'elle expliqua d'ailleurs à sa mère. A la fin, elle fut très heureuse de répondre «oui» à sa vocation.

Mais les difficultés de Marie Philomène commencèrent lorsqu'elle informa ses parents de la décision qu'elle avait prise quant à sa vocation religieuse. La maman, bien que païenne, accepta la nouvelle de bon cœur et se contenta simplement de dire : « Si le Bon Dieu t'appelle, je ne veux pas discuter avec le Bon Dieu... ». Le gros problème résidait au niveau de son père. Ce dernier, en apprenant la chose, bien que chrétien fervent et pratiquant, ne voulut rien entendre et déclara : « C'est pour cela, quand on te demande en mariage, tu as toujours des prétextes pour refuser... ». Comme ses contemporains, il craignait que cette vocation ne tourne mal. Cet état de choses entraîna Marie Philomène à une remise en question. Mais une nuit, elle rêva qu'elle faisait une promenade nocturne, les larmes aux yeux. Elle comprit que le Bon Dieu l'appelait à le servir et que, par suite, elle avait de la peine à se séparer de sa famille. Un jeune homme la rassura alors en lui disant que tous les Pères allaient être ses pères, toutes les Sœurs, ses sœurs ainsi que tous les Frères, ses frères. Ce rêve la rassura pleinement.

Le Père Gautier étant son confident et plus encore, son « conseiller spirituel », décida que c'était le moment de réagir, et de manière définitive en lui disant : « Monseigneur part à Donguila la semaine prochaine. Si tu ne pars pas avec lui, tu ne partiras jamais ». Après cela, Marie Philomène alla rencontrer Monseigneur Martrou à Sainte Marie. A la fin de leur entretien, ils décidèrent de partir pour Don-

guila le lundi suivant à 5 heures du matin.

Le 4 février 1918 à l'aube, Marie Philomène et Mgr Martrou quittèrent Libreville pour Donguila. Le lendemain de leur arrivée, sa mère vint à Donguila

gieuse. Sœur Cécilia pourra entrer désormais dans la deuxième étape de sa vie religieuse qui va durer 66 ans.

Monseigneur Martrou ayant décidé de fonder une nouvelle communauté religieuse à la mission Saint Hilaire à

28 octobre 1948. Au Trois Epis, messe pontificale. Après la messe prise d'habit de 4 sœurs et vœux perpétuels de 6 anciennes sœurs dont Sœur Cécilia de la Mission de Notre Dame des Trois Epis.

pour la ramener à Libreville, mais Marie Philomène refusa : « Je suis venue pour rester et je resterai » dit-elle. C'est pour cela que son père lui en voudra jusqu'à sa mort.

Lorsque Marie Philomène arriva à Donguila, la Congrégation des Sœurs de Sainte Marie avait seulement 5 mois d'existence. Elle comptait 2 religieuses, 2 novices et 4 postulantes.

Le postulat de Marie Philomène dura 3 ans, de 1918 à 1921. Ces trois années se déroulèrent dans la paix et dans l'intimité avec Dieu. C'est à Donguila qu'elle se familiarisa avec la langue Fang pour enseigner le catéchisme aux filles de l'internat et aux adultes de la mission. En 1921 Marie Philomène commença son noviciat en recevant l'habit religieux en même temps que deux autres novices: Anna Raope et Catherine Toubanga Diouf. Dès lors on l'appellera Sœur Cécilia. Pour sa formation, postulat-noviciat, Sœur Cécilia passa 5 ans à Donguila durant lesquels elle n'eut aucune visite de sa famille. Cela ne l'empêcha pas d'écrire à son père et à ses frères et sœurs. Son père, toujours opposé à sa vocation, ne répondit à aucune lettre de sa fille. Après 2 années de noviciat, Sœur Cécilia s'engagea solennellement dans la vie religieuse, le dimanche 28 janvier 1923 : c'était sa première profession reli-

gieuse. Sœur Cécilia entra désormais dans la deuxième étape de sa vie religieuse qui va durer 66 ans. Monseigneur Martrou ayant décidé de fonder une nouvelle communauté religieuse à la mission Saint Hilaire à Franceville, emmena avec lui Sœur Julia, Sœur Rosa et Sœur Cécilia. Le voyage dura 1 mois et demi. Ils partirent de Libreville le 30 avril et arrivèrent à Franceville le 11 juin 1923. Sœur Julia sera la responsable de la petite communauté de Franceville. A leur arrivée ils furent reçus chaleureusement. A Franceville, Sœur Cécilia apprit le Ndumu, l'Obamba et le Téké pour pouvoir enseigner le catéchisme aux jeunes filles et aux femmes. C'est durant le séjour de Sœur Cécilia à Franceville que Mgr Martrou décéda à Libreville des suites d'une rupture de veine le 22 mars 1925. Ce décès brutal bouleversa énormément Sœur Cécilia d'autant plus que Mgr Martrou l'avait accompagnée dès les débuts de sa vie religieuse. Ce deuil ne fut pas le seul car son père était mort deux jours avant Mgr Martrou. Etant revenu à de meilleurs sentiments, il s'était réconcilié avec Dieu et avait envoyé sa bénédiction à Sœur Cécilia. Mgr Tardy fut le successeur de Mgr Martrou. En 1927, il entreprit la tournée des missions du Gabon, et vint à Franceville en 1928. L'année suivante, Sœur Cécilia fut nommée responsable de sa communauté, elle prendra désormais le nom de Mère Cécilia. Le Père Adam arriva à Franceville la même année. L'internat des filles comptait 55 élèves et celui

des garçons 110. En 1937 Mgr Tardy vint de nouveau à Franceville pour y passer une semaine. Il constata avec joie que la mission comptait plus de fidèles et 200 filles chez les Sœurs!

En 1941 Mère Cécilia quitta sa communauté de Franceville pour les premiers congés de sa vie religieuse qu'elle passa à Libreville. En juin 1942 elle reprit la route de Franceville et en profita pour rendre visite à ses Sœurs de Sindara. Pendant ce séjour à Notre-Dame des Trois Epis, Mgr Tardy décida que Mère Cécilia irait d'abord à Dibwangui remplacer Mère Angéline. Elle devait y passer 5 mois. Cependant pour aller de Diwangui à Franceville il fallait repasser par Sindara. Et c'est encore sous le patronage de Notre-Dame que Mgr Tardy demanda à Mère Cécilia de rester comme sous-maîtresse des novices. Elle y resta 8 ans et y fit ses vœux perpétuels (28 octobre 1948). En 1950, Mère Cécilia quitta sa fonction de sous-maîtresse des novices, car la communauté des Sœurs de Sainte Marie devait remplacer les Sœurs de l'Immaculée-Conception à Sainte Anne du Fernan-vaz. Elle arriva à Sainte Anne du Fernan-vaz le 15 mai, et y retrouva avec joie Sœur Hyacinthe Antini. Le séjour de Mère Cécilia prit fin après avoir fondé la communauté des Sœurs à Sainte Anne. La visite de Mgr Adam lui permit de repartir vers Libreville. Elle fut envoyée ensuite à Zanaga (Congo) où elle resta 1 an et demi (du 30 décembre 1950 au 17 août 1952). Après Zanaga elle alla à Minvoul. Pendant tout ce temps la Congrégation des Sœurs de Sainte Marie n'avait toujours pas de communauté à Libreville. Lorsque celle-ci fut fondée, elle devint la « Maison Mère » de la Congrégation. Mère Cécilia, appelée communément Mère provinciale, fut élue Supérieure Générale de la Congrégation des Sœurs de Sainte Marie le 17 juin 1955. Durant son long mandat, Mère Cécilia voyagea beaucoup. Son premier voyage, elle le fit en France. Plus tard, elle ira à Mayumba dans le sud du Gabon en passant par Lambaréné et Sindara. En 1966, lorsque Mère Cécilia quitta son poste de Supérieure Générale, la Congrégation des Sœurs de Sainte Marie comptait 47 membres originaires de presque toutes les provinces du Gabon, répartis en 12 communautés. Mère Maria Pia remplaça Mère Cécilia dans sa charge et devint ainsi la deuxième Supérieure Générale de la Congrégation. Mère Cécilia, de

son côté, remplaça Mère Maria Pia à Donguila. La communauté de Donguila se composa alors de 5 Sœurs : Mère Cécilia, Sœur Marcella, Sœur Juliana, Sœur Scholastica et Sœur Joséphina.

En 1967, à 66 ans, Mère Cécilia reçut sa dernière affectation à la « Maison Mère ». Résidence de la Supérieure Générale, Maison de retraite pour les Sœurs âgées, internat de filles, lieu de passage, la « Maison Mère » fut la plus importante communauté de la congrégation. Chaque fois qu'on eut besoin de quelqu'un pour une charge délicate et importante, c'est encore à Mère Cécilia qu'on eut recours. Sans discuter, elle répondait oui, avec ce bon sourire qui pendant sa longue existence, ne l'avait jamais quittée.

Mère Cécilia avait un grand cœur, cela se révélait à toutes les personnes qui la côtoyaient. Jusqu'au dernier instant, son souci des autres s'épanouit en services et en apostolat. Elle continua cependant à entretenir des relations très fortes avec sa famille, ses sœurs reli-

gieuses, ses amis. Elle avait reçu ce tempérament non seulement de sa mère, mais aussi des différentes résolutions qu'elle prenait telles que : supporter les défauts du prochain, surveiller ses paroles et ses actions pour ne pas donner de mauvais exemples. Mère Cécilia fut séparée de sa mère Souno pendant 40 ans. Mais lors de son affectation à Libreville, la grâce lui fut donnée, à elle, religieuse, d'être près de sa maman à l'heure de l'ultime séparation avant les éternelles retrouvailles du Royaume. C'était le 12 juin 1971, elle avait plus de 90 ans. Cette perte comme celles d'autres membres de sa famille ou même celles des membres de sa « famille religieuse » l'émouvaient profondément mais à chaque fois, elle confiait sa peine au Seigneur Jésus. Mère Cécilia a toujours trouvé son plus grand bonheur dans la vie au milieu de ses sœurs de Sainte Marie et celles des autres congrégations à tel point que les auteurs de l'œuvre que nous résumons (*Sur la route de la sainteté, Mère Cécilia*) n'ont recueilli de leurs sources aucune remarque négative de Mère Cécilia.

Mère Cécilia passa les 22 dernières années de sa vie dans la communauté de la « Maison-Mère », à Sainte Marie de Libreville. Avec les années, la marche lui devint difficile. Peu à peu ses mouvements furent réduits au strict minimum. Ne voyageant plus, sa vie communautaire n'en devint que plus intense. Elle rendit heureuses celles qui vécurent avec elle. Elle communiqua sa joie profonde à tous ses visiteurs, achevant sa longue existence dans la paix, le recueillement, la charité fraternelle. Cet état d'esprit lui a été inspiré par des maîtres qui influencèrent sa spiritualité, notamment François Paul-Marie Libermann (1802-1852) fondateur de l'ordre des Spiritains et Emilie de Villeneuve fondatrice des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres. Comme ses maîtres, Mère Cécilia eut une grande dévotion pour « Dieu seul » et une fervente dévotion envers la très Sainte Vierge Marie. Elle eut une vie de prière intense, de son postulat à Donguila jusqu'à ce que ses pieds ne puissent plus la porter. Elle fut chaque jour parmi les premières à la chapelle. Toutes les sœurs témoignèrent qu'elle fut toujours d'une parfaite fidélité dans sa participation aux prières en commun. Cette grande piété lui permit non seulement d'être fidèle à sa vocation religieuse, mais aussi d'obéir et de respect-

« Il me semble que je viens de rentrer au noviciat » Paroles édifiantes d'une religieuse qui vit depuis plus de 33 ans sa consécration totale à Dieu.

ter la volonté de Dieu. Certes l'obéissance resta comme une mort du Moi, mais elle fut un gain puisqu'elle fit participer à l'infinie fécondité de la résurrection en Jésus-Christ. Ainsi, Mère Cécilia conserva pendant toute sa vie un cœur d'enfant et la pureté de l'enfance.

En 1975, Mère Cécilia, dont l'un des genoux la faisait beaucoup souffrir, subit une intervention chirurgicale en France. Après l'opération, elle alla en convalescence à la clinique de la Providence de Mayenne dont les sœurs avaient une communauté à Libreville.

Dieu + Seul !

En tête de lettre de Mère Cécilia

Elle y resta pendant 8 mois. Dans les années 80, sa santé déclina petit à petit : elle se déplaçait à l'aide d'une canne. En avril 1988 elle fit une chute qui l'immobilisa plusieurs semaines et nécessita une nouvelle hospitalisation. Le 20 août 1989, une fracture du col du fémur causa une deuxième chute. Après 2 mois d'hospitalisation, elle supplia sa Supérieure Générale Mère

Christina de la reprendre à la communauté de Sainte-Marie. Le soir du mercredi 2 novembre 1989 fut celui de la grande rencontre de Mère Cécilia avec le Seigneur, aux environs de 22 heures. Le vendredi 4 novembre, pour son inhumation, tous ses parents, ses sœurs, ses amis vinrent à la Cathédrale Sainte-Marie. Entouré par les prêtres de Libreville, Mgr Anguilet Archevêque de Libreville, célébra la Messe des funérailles. Mère Cécilia fut enterrée dans le petit cimetière, face à la mer à quelques centaines de mètres du village où elle naquit.

Résultats du concours littéraire de la saison sèche

Si la publication des résultats du concours littéraire a été faite au sein de la Mission le dernier dimanche de septembre, le Saint Pie veut réparer ce tragique oubli dans le numéro de ce mois.

Grâce à la générosité du Père Supérieur, ce ne fut pas seulement au premier classé que fut offert le nouveau livre de chant de la Mission, mais aux cinq premiers.

Le premier prix est revenu à M. Robert KANKONDE KALONDJI, instituteur de la classe de CE2 à l'école

St Joseph de Calazans. Ce qui lui valut cette place ce fut de se donner si bien à ce concours en rédigeant 5 résumés parmi lesquels on a choisi les deux meilleurs pour le classement. Il bénéficia, en outre, de ce beau livre « La Messe expliquée aux fidèles » par M. l'Abbé Daniel JOLY et d'une inscription gratuite à la bibliothèque.

Quant à tous ceux qui fournirent deux bons résumés, ils sont maintenant « épaulés » pour leurs travaux d'écriture par « Mon compagnon de dictée », fascicule qui découpe les principales

règles de l'orthographe française en 108 numéros.

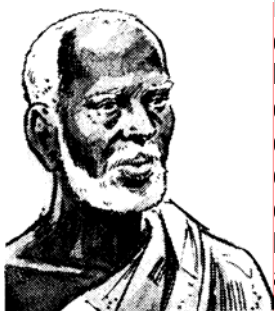
Quelques chiffres enfin. 55 personnes ont participé à ce concours-activité de vacances. 65 résumés ont été rendus dont 45 satisfaisants et une dizaine sont encore attendus qui devraient faire passer le nombre de bons travaux à 55.



L'enfant naît mouillé, il se sèche avec les conseils... quoi !

L'actualité des derniers mois à Libreville porte tous et chacun à s'interroger sur ce qui pousse tous ces enfants à se livrer bataille en pleine rue jusqu'à faire fermer un établissement scolaire des plus remplis ici à Libreville. Les mwanas manqueraient-ils de quelque chose ? Les mwanas doivent-ils faire la loi ? Et les parents doivent-ils se regarder en chien de pierre de Mbigou se disant « j'suis pas dedans ! »

Avec mon épouse, maman Piekaya, nous avons étalé sur la table toutes les belles raisons que peuvent nous donner notre propre progéniture. Mais rien n'y fit, la seule lumière qui nous vint d'en haut c'est que tous ces jeunes n'ont pas d'éducation. Ils ont des géniteurs mais pas de parents... c'est bien dommage pour notre Gabon de l'avenir. Le malheur reste du côté des parents. Au jour de notre mariage à la Mission, le Père nous l'a martelé : l'éducation des enfants c'est les élever dans les hauteurs, les sortir de leurs défauts, leur apprendre à se prendre en charge dans le combat de l'âme contre le corps révolté, les conduire vers Dieu quoi ! Ce n'est pas de l'élevage de bétail en gros où on ne fait attention qu'à la nourriture, à la maladie et au toit pour abriter des intempéries. C'est faire comme le Bon



Dieu, qui, depuis là-haut nous appelle tous tant bien que mal, car nous sommes durs des oreilles de l'âme. Et le Dieu bon nous supporte avec nos lenteurs, nos querelles, nos palabres parce qu'on ne veut pas comme Lui etc... et toujours il recommence son appel, ses conseils, sa grâce... L'éducation c'est alors supporter les lenteurs de l'évolution de l'âme de nos enfants, recommencer, encourager, instruire, donner de bonnes raisons du combat que nous voulons leur voir mener. Mais il ne faut pas oublier que l'enfant attend quelqu'un qui va l'aider à s'élever plus haut et lui montrer l'exemple, le bon.

Mille fois nos ancêtres ont eu raison de nous apprendre « l'enfant naît mouillé, il se sèche avec les conseils » ... quoi !

Piekaya

« Jésus dit au paralytique : Lève-toi, prends ton grabat et marche. Et aussitôt l'homme fut guéri, et il porta son grabat, et il marchait. Or, le sabbat tombait en ce jour-là. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est sabbat ; il ne t'est pas permis de porter ton grabat. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat et marche. Ils lui demandèrent : Qui est cet homme qui t'a dit : prends ton grabat et marche ? L'homme guéri ne savait pas qui c'était car Jésus s'était dérobé, la foule étant grande en cet endroit. Après cela, Jésus le trouva dans le Temple et lui dit : Te voilà guéri ; ne pêche plus de peur que pire ne t'arrive. L'homme s'en alla dire aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Et pour ce motif, les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses pendant le sabbat. Mais il leur répondit : Mon Père continue à agir, et moi aussi j'agis. Sur quoi, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais encore parce qu'il appelait Dieu son Père, se faisant l'égal de Dieu. » Jean V, 8-18.

Le Fils de Dieu s'est incarné pour mener le noble combat de la lumière contre les ténèbres, de la vie surnaturelle contre la mort du péché. C'est un combat gigantesque qui concerne l'humanité toute entière, puisqu'il se déroule au plus profond de nos âmes. Nous en savons quelque chose, nous qui, enracinés dans la charité par la grâce, sommes assurés de ne pas tomber, et qui pourtant tombons tous les jours ! Même les plus grands saints, tel saint Paul, ont connu cette antinomie au plus intime d'eux-mêmes : « Je ne fais pas le bien que je veux ; mais le mal que je ne veux pas, voilà ce que je fais. Ainsi donc je suis le même qui sers par la raison la loi de Dieu, mais par ma chair la loi du péché » (Rom. VII, 14-25). Ce combat ne s'achèvera qu'à la fin du monde par le triomphe définitif du Christ et de son Eglise. En attendant, c'est la guerre, et chacun de nous y est impliqué personnellement. Impossible de s'y soustraire : ce serait accepter sa défaite en laissant triompher les ténèbres. Mais aussi vrai que désertir serait lâcheté et couardise, aussi vrai ce serait témérité et présomption que de se croire déjà vainqueur, en possession d'une parfaite justice et sainteté. Ces sectateurs orgueilleux – ils ont nom « pharisiens » – qui se croient déjà arrivés aux sommets de la perfection appartiennent en fait au royaume des ténèbres, et Notre Seigneur les combattra avec d'autant plus d'ardeur qu'ils se présentent comme des anges de lumière aux yeux des hommes.

Cette page d'Evangile en est la première illustration. C'est en effet à l'occasion de la guérison d'un paralytique à la piscine de Bethesda que va paraître au grand jour cette opposition radicale des pharisiens à Notre Seigneur. Elle va se développer petit à petit

à Jérusalem, y prendre des allures redoutables, et aboutir à la condamnation du Sauveur.

Qui s'étonnerait de voir ce miraculé obéir à la lettre à celui qui vient de le guérir en disant : « Lève-toi, prends ton grabat et marche » ? Un miracle incontestable venait d'être accompli qui rendait témoignage à la puissance et à l'autorité du thaumaturge. Seulement, voilà le hic : « le sabbat tombait en ce jour-là ». Et un pharisien ne pouvait souffrir de voir un homme transgresser ce précepte divin : « Que personne ne porte un fardeau le jour du sabbat » (Néhémie XIII, 19). Voilà bien la justice des pharisiens : une justice qui s'attache à l'accomplissement scrupuleux de toutes les observances légales, les multipliant et les compliquant à l'excès, et qui « méprise les préceptes les plus graves de la Loi que sont la justice, la miséricorde et la foi » (Matthieu XXIII, 23). Evidemment, cette piété pharisaïque n'est qu'ostentation et parade. C'est une piété *tape-à-l'œil*, qui dissimule à peine un orgueil effréné. Mais cela importe peu au pharisien, qui pense si fort qu'on l'entend hurler : « Plus pur que moi, tu



Sarcophage antique représentant la guérison du paralytique de la piscine Probatique.

Ci-dessus, les malades attendent que l'ange vienne agiter l'eau.

Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les mou-tions d'un trou-peau ?

***« La vie de l'homme sur la terre est un combat »
(Job VII, 1)***

Père Nicolas

meurs ! »

Notre Seigneur est donc accusé et persécuté par des hommes à l'esprit étroit et méchant qui identifient sotttement leurs traditions humaines relatives au sabbat avec la véritable signification du précepte divin. Ils ne daignent même pas remarquer l'éclatant miracle que Jésus vient d'opérer, mais c'est une circonstance secondaire qui attire leur attention et soulève leur colère. Jésus s'en défend : « Mon Père continue à agir, et moi aussi j'agis. » Ces paroles sont profondes. A l'inverse des pharisiens, Notre Seigneur ne met pas en avant sa propre autorité, ce qui serait pourtant bien légitime. Il se réfère à Dieu, l'Auteur du sabbat, et donne ainsi le véritable esprit du précepte sabbatique : le repos de Dieu au septième jour de la création. Mais les pharisiens doivent bien comprendre qu'en ce repos Dieu « continue à agir », en conservant ses créatures dans l'existence et les gouvernant par sa Providence. Puis donc que Dieu travaille, son Fils Jésus, semblable en tout à son Père céleste, ne peut pas rester inactif ni limiter son activité.

Pensez-vous que les pharisiens accueilleraient une réponse si pleine de sagesse ? Bien sûr que non. Il faut qu'ils passent ces paroles au crible de leur petit jugement personnel et mesquin (qu'ils estiment pourtant comme la suprême norme de sainteté, au point d'y soumettre Dieu lui-même). Et décidément, Jésus ne rentre pas dans leurs cases : il désigne Dieu comme son propre Père et s'attribue ouvertement la nature divine. Ces propos, dont le miracle qui vient d'être accompli prouve toute la véracité, sont entendus comme blasphème par les pharisiens qui, dès lors, ne respireront que desirs de mort à l'égard du Christ. Voilà où les conduit leur orgueil : murés derrière le purita-

nisme des observances légales, ils se croient définitivement acquis au Royaume de Dieu. Cessant alors tout combat, ils deviennent disciples des ténèbres et incapables de reconnaître la lumière du Christ.

Ne soyons pas, mes chers amis, de ces chrétiens qui refusent le combat parce qu'ils se croient déjà vainqueurs. La victoire n'est pas pour ici-bas. Bien sûr, grâce à l'engendrement du Saint Esprit, les chrétiens sont « libérés du péché et de la mort » (II Cor. III, 6) ;

mais étant donné le foyer de convoitises qui demeure dans notre chair, la réussite ne peut être continue et totale. Il y a des chutes ; il y aura des rechutes. Mais dans la mesure où l'on continue à se complaire dans la Loi de Dieu et à avoir faim et soif de justice, ce ne sont que des fautes isolées et sans perversité, et où l'on conserve la vie éternelle. Puis donc que, de toute façon, on ne sera jamais des *standard*, des gens *bien* comme il faut, appliquons-nous à rester les bons amis du bon Dieu, à combattre



Le paralytique guéri, emporte son lit, et Jésus le bénit.

CHRONIQUE DE FEVRIER

Le chroniqueur s'excuse à l'avance de ne reporter que quelques éléments du mois écoulé. Les prochaines nouvelles boucheront les trous.

Avant de revenir sur le principal événement de ce mois de février 2003 à Libreville, il faut s'envoler pour le Rafflay, où le 2 février, Sœur Marie Paul faisait ses premiers vœux de religion dans la congrégation des petites Servantes de Saint Jean Baptiste. Le Père Groche fit un voyage éclair pour assister aux vœux de la première Gabonaise de la communauté. Mais il fallut rentrer pour recevoir Monseigneur Williamson.

Le 3 février au matin, Monseigneur Williamson arrive sur le sol gabonais dans le même avion que le Père Supérieur. Tous les deux ont fait la course en France ; puisque le 2 Monseigneur célébrait la messe pontificale pour les prises de soutane au séminaire de Flavigny et le Père était à côté de Nantes.

Monseigneur va être mis à contribution pendant les huit jours qu'il passera à la Mission. Le 3 restera jour de repos et d'adaptation : il commence à faire chaud.

La première visite épiscopale est pour le Juvénat du Sacré-Cœur avec ses deux établissements scolaires, c'est le mercredi 4 qui est réservé à la visite qui

comprend la bénédiction du grand crucifix posé sur la façade extérieure des bâtiments. Le Christ peut ainsi attirer, non seulement les regards des nombreux badauds qui sillonnent cet axe de la ville, mais surtout parler aux âmes...

Au Juvénat, Monseigneur célèbre la messe puis donne une conférence à tout le corps enseignant et surveillant.

Jeudi 5 : dépaysement total à Four Place. Il ne reste à Saint Pie que le Père Groche et le Père Médard, tous les autres font partie de la « cour épiscopale ». Huit confirmations sont la raison du déplacement de Monseigneur. Un léger incident est à noter : pour faciliter la compréhension des sermons le catéchiste Roland NZAOU les traduit en langue pounou. Monseigneur se prête donc à cette particularité, cependant oubliant qu'il est en pays francophone (l'adaptation est tellement bonne qu'il se croit chez lui) il commence son sermon... en anglais. A la surprise suit l'angoisse du catéchiste qui connaît bien son idiome mais pas celui de Shakespeare. Après quelques mots Monseigneur revient à la langue de Racine, qu'il connaît parfaitement pour l'avoir enseignée en pays anglophones.

Vendredi 6 sera jour de « repos ». Monseigneur fait une conférence le matin aux membres religieux de la

Mission. Le soir il célèbre la messe avec un peu plus de solennité selon les rubriques de la messe basse de l'évêque avec deux chapelains.

Le samedi 7 est la dernière ligne droite avant les confirmations. Confessions, répétition rapide des mouvements de la cérémonie et petit mot de soutien pour tenir jusqu'au lendemain. Journée dure et éprouvante tant par les occupations que par la chaleur extérieure. Mais ne faut-il pas quelques croix pour « payer » de retour les belles grâces du Saint Esprit.

Le soir, après la messe, Monseigneur donne une conférence sur la vie catholique placée entre la vie au village avec ses quelques imperfections et la déchéance du monde actuel en révolte perpétuelle contre Dieu. Magnifique conférence où les hommes et les femmes ont retrouvé leur place assignée par Dieu.

Dimanche 8 février : grand jour pour 80 personnes de 9 à 67 ans. La messe pontificale est précédée de la cérémonie des confirmations. Tous les prêtres sont occupés entre le chœur, l'orgue et les chorales. Un nouveau petit incident arrive au cours de la cérémonie : un des enfants de chœurs est pris d'un malaise aux pieds de Monseigneur. L'interven-

(Suite page 8)



E Croisade Eucharistique RESULTATS DES TRESORS DE JANVIER

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
15	4	414	165	84	236	1184	1016	298	271	956

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN MARS

Le mois de mars est consacré à St Joseph. – Priez-le beaucoup, il est l'avocat des affaires temporelles, un grand soutien pour la vie spirituelle, le patron de l'Eglise Universelle et des mourants !

Dimanche 29 février :

Premier dimanche de Carême, 1^e cl.

Mercredi 03, Vendredi 05,

Samedi 06 :

Les Quatre-temps de Carême

18.30 Messe lue

Jeûne et abstinence conseillés

... et tous les vendredis de carême :

Abstinence obligatoire (comme tous les vendredis de l'année !)

Jeûne conseillé

18.30 Messe lue

19.00 Chemin de croix, avec sermon de carême !

Mercredi 17 :

St Patrick, Evêque et conf., 3^e cl.

Patron de la chapelle de Four-Place

Vendredi 19 :

St Joseph, Patron de l'Eglise Universelle, 1^{ère} cl.

18.30 Messe chantée, suivie des litanies chantées de St Joseph et du chemin de croix.

Jeudi 25 :

L'Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie, 1^{ère} cl.

18.30 Messe chantée pour + Mgr Marcel Lefebvre

Temps pour faire ses Pâques :

L'Eglise fait à tous ses fidèles l'obligation de se confesser (à tout le moins de leurs fautes graves) et de communier, au moins une fois l'an.

Il n'y a pas de temps prescrit pour la **confession**.

Pour la **communion** pascale, le temps est compris entre le Dimanche de la Passion (28 MARS 2004) et le Dimanche de la Sainte Trinité (06 JUIN 2004).

Le fidèle qui n'aurait pas fait sa communion pascale dans ce temps reste tenu de la faire le plus tôt possible.

Carnet Paroissial...

4 enfants et 3 adultes ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Martine NDOULOU, 77 ans

Jean Bernard MOUNOUNGA, 63 ans

Jérôme Jules MBA BIYOGHE, 53 ans
Elisabeth AGANGA, 82 ans
Philippe NANG BIYOGHE, 38 ans
Adrien Claude DIBADI, 64 ans
Marie Louise BIGNAGNI, 74 ans
Honorine BONGO MAVOUNGOU, 58 ans



(Suite de la page 7)

tion du sacristain répare rapidement les dégâts.

Le soir, les vêpres pontificales cloquent cette belle journée.

Le lundi 9, deuxième lundi du mois, est réservé à la recollection mensuelle. Monseigneur Williamson parle le matin à tout le monde de la crise de l'Eglise en se référant à l'œuvre de Notre Seigneur accomplissant en tout la seule mission du Père. L'après-midi les Sœurs ont une conférence pour elles seules.

Le périple de Monseigneur s'achève le mardi soir. Il reprend l'avion pour l'Argentine via Paris et les Etats-Unis.

Merci Monseigneur pour votre passage à Saint Pie et à très bientôt !

